AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Le siège de Paris — III

Que l'avenir les juge ! — O ville au grand courage,
Toi dont les fils courbent leurs fronts
Sous l'indicible poids d'une indicible rage,
C'est toi d'immérités affronts
Qu'il faut venger, qu'il faut laver, qu'il faut absoudre !
O Paris ! tu fis ton devoir.
Au nom du Droit t'armant du glaive et de la foudre,
Au monde asservi tu fis voir
Ce que peuvent chez toi l'amour de la patrie
Et l'amour de la liberté.
C'est toi qui de la France, et livrée et meurtrie,
Sauvas du moins la dignité.
Sans armes, sans soldats, sans défense, surprise
Par le flot de l'invasion,
Le danger te grandit, le péril t'électrise :
Cité, tu deviens nation !
Improvisant, forgeant pour ta lutte héroïque
L'homme et le fer, l'arme et le bras,
Tu fais surgir du sol ta milice civique,
Phalange par qui tu vaincras !
Tirant tout de tes flancs, mère aux nobles entrailles,
Fondant ton âme et ton écrin,
Tu couvres tes remparts, bastions et murailles,
De canons et de cœurs d'airain.
Parcs et châteaux, grands bois ombrageant ta ceinture,
Peuvent au Hun servir d'abris :
Ils tombent ! — A ton deuil solennel la nature
Mêle son deuil et ses débris.
Adieu, palais ! adieu, jardins aux beaux feuillages !
Parcs ombreux, séjours fortunés,
Vous, du moins, par le Hun alléché de pillages,
Vous ne serez point profanés !
Écroulez-vous, châteaux ! brûlez, champs magnifiques !

Vallons, délices de l’été,
Fraîches villas, brûlez ! tombez, bois pacifiques,
Pour le salut de la cité !
Et sur la glèbe nue, ô Paris ! tu te dresses
Sublime, au loin versant l’effroi.
Qu’il vienne, l’agresseur convoitant tes richesses,
Le vide est fait autour de toi.
Et poursuivant ton œuvre, — œuvre religieuse, —
Tout sacrifice t’est léger ;
Et chacun sent en soi ta foi contagieuse
Grandir, et braver l’étranger.
L’héroïsme s’embrase à ton altier courage,
La guerre campe en tes faubourgs ;
Et pour mener à fin ce gigantesque ouvrage,
Il t’a suffi de quelques jours.
Et quand le Hun pillard accourt, horde innombrable,
Guerrière aux yeux dardant l’éclair,
Il te voit, l’arme en main, tranquille et formidable,
Debout dans ton corset de fer !